



**A propos de Jean Jacques Montastruc, père de Jeanne,
épouse de Pierre Cladel, grand-père maternel de Léon Cladel**

Voici qu'en dit Cladel dans *Léon Cladel et sa kyrielle de chiens* (Monsieur Touche) :

« S'étant signée de haut en bas à l'aspect du talisman dont j'avais été muni, mon aïeule aussi taciturne que son mari, paysan gascon d'origine basque, implanté depuis près de cinquante ans en Rouergue pour des causes relatées en mes *Va-nu-pieds*, attendit que nous fussions bien seuls (...) »

Allons donc faire un tour chez *Les Va-nu-pieds* (Montauban-tu-ne-le-sauras-pas) :

[Pierre Cladel, père du futur Léon, rentre de son Tour de France compagnonique après plusieurs années d'absence]

« On le vit à Montauban, quelques jours après, débarquer de la messagerie sur la place d'Armes, et suivre la rue Centrale jusqu'au faubourg de Ville-Nouvelle, où les siens, vieux et jeunes, tous en bonne santé, l'embrassèrent à l'envi vingt-quatre heures durant. Embrassades reçues et rendues, explications exigées et fournies :

— Ah ! ça ! que vas-tu faire à présent ? lui demanda le papa.

— M'établir, répondit-il, et bientôt !

— Ta, ta, ta, clos ton bec, avant cela, mon cher, il sied de prendre femme ; écoute un peu, marie-toi d'abord, et puis, ma foi !... tiens, je te céderai mon fonds, clientèle et tout ; est-ce entendu ?

— C'est entendu !

Les violons furent bientôt prêts.

Il y avait, aux confins du Rouergue, un meunier gascon, ancien soldat de Jemmapes et de Fleurus, lequel était venu là, sous l'empire, pour échapper aux gendarmes qui l'eussent astreint à reprendre la capote et le shako. Ce brave réfractaire, obstiné s'il en fut, après avoir vagué par la campagne pendant plus de dix ans, sûr enfin, à la chute de Bonaparte, de ne plus être pourchassé de caverne en tanière et d'écurie en chenil, avait osé reparaître en public et s'était marié vers 1815. Étonnamment actif et fort à l'aise, il possédait une fille âgée de seize ans, aussi douce qu'une agnelle et brune comme une taupe, ce qui ne l'empêchait pas d'être très jolie, à laquelle il se vantait *coram populo*, dans les auberges et cabarets où le poussait une soif vraiment insatiable, de pouvoir donner en dot trois ou quatre mille francs comptant, et même une vigne, dont le petit vin rouge était incomparable et valait tout autant que le meilleur cahors. »

La réalité

Jean Jacques Montastruc est né le 4 février 1780 à Plaisance de Minhac (actuellement Plaisance du Touch en Haute-Garonne). Il n'a donc pu se battre à Jemappes (6 novembre 1792) et Fleurus (26 juin 1794), à moins d'avoir fait partie de ces enfants de la Révolution, tambours pour la plupart, morts en pleine adolescence. On pense notamment à Joseph Bara, immortalisé par David ou encore Pierre Bayle, tombé au champ d'honneur à Figueras (Espagne) à l'âge de 11 ans !¹

Je n'ai pas retrouvé trace d'un Montastruc engagé dans l'armée républicaine.

Ses parents, comme ses grands-parents, ont vécu près de Toulouse, à Plaisance-de-Minhac, tous brassiers de profession, autrement dit ouvriers agricoles payés à l'année, le plus souvent moitié en espèces, moitié en nature. Jean Jacques a perdu son père, Jean, à l'âge de quatre ans.

Quant à sa mère, Marie Jeanne à sa naissance, Jammette à son mariage, puis Jambette à son décès, elle s'est éteinte le 21

¹ Pour en savoir plus sur ces très jeunes soldats morts pour la République, il suffit de se rendre sur les sites suivants :

https://www.persee.fr/doc/ahrf_0003-4436_1985_num_262_1_1138

https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Bara

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bayle_\(1783-1794\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bayle_(1783-1794))

décembre 1822, à Plaisance, chez un de ses enfants, Jean Bernard Montastruc, également brassier. Elle n'était pas présente au mariage de son fils avec Rose Rigal le 5 février 1812 à Bruniquel² (Tarn-et-Garonne) mais avait donné procuration pour son consentement. Elle a donc (peut-être) connu sa petite-fille Jeanne, future maman de Léon, née le 18 novembre 1813 et son petit-fils, Jean, qui a vu le jour le 28 juillet 1815. Pour la petite histoire, notons que Jean Jacques Montastruc s'est marié 40 ans jour pour jour après ses parents (le 5 février 1772).

L'acte de mariage de Jean Jacques Montastruc précise qu'il habite le lieu de Lasbordes³ à Bruniquel, depuis « environ trois ans », donc au moins depuis 1809, qu'il exerce la profession de garçon meunier avec pour patron Jean Lagane, le père de la mariée Crépin Rigal étant déclaré fournier, c'est-à-dire qu'il tenait un four public pour que les habitants puissent faire cuire leur(s) pain(s). Le propriétaire du moulin de Lasbordes a pour nom Auguste Douvrier (sur l'acte des jeunes mariés). En réalité, son nom complet est Louis Marie Philippe Auguste Douvrier, né à Toulouse en 1775 d'une grande famille bourgeoise et possédant des biens à Bruniquel. Sa sœur, Marie-Claire, portera pour nom Douvrier de Bruniquel, ajoutant la particule afin d'épouser Marie Georges Antoine de Falguière dont le père fut un conseiller du roi.

Quant au propriétaire du moulin, il décèdera le 22 juin 1857 à Bruniquel, trois semaines avant Jean Montastruc, autre propriétaire, du moulin des Istournels à Bruniquel, frère de Jeanne, la maman de Léon. Il allait avoir 42 ans.

Jean Jacques Montastruc a-t-il été soldat de l'Empire ? Rien ne le prouve.

Par ailleurs, le grand-père maternel de Léon Cladel n'était nullement basque comme l'affirme Léon dans la nouvelle intitulée *Monsieur Touche* (son chien). Du reste, on notera que le nom « Montastruc », porté dans la Haute-Garonne et les départements

² Voir l'acte de mariage en cliquant sur le lien suivant page 42/57 :

http://www.archivesdepartementales.cg82.fr/visu_affiche.php?PHPSID=1e925je713f00nme7roicj9e6¶m=visu&page=1&pagecss=etat_civil

³ Pour en savoir plus sur ce moulin, voir :

http://patrimoines.laregion.fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82116395&tx_patrimoine_search_pi1%5Bstate%5D=detail_simple&tx_patrimoine_search_pi1%5Bniveau_detail%5D=N3

et sur celui des Istournels (aujourd'hui Estournels) :

http://patrimoines.laregion.fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA82116247&tx_patrimoine_search_pi1%5Bstate%5D=detail_simple&tx_patrimoine_search_pi1%5Bniveau_detail%5D=N3

voisins, désigne celui qui est originaire de Montastruc, nom de six communes de cette région (dont trois dans la Haute-Garonne). Le sens du toponyme : le mont d'Astruc. *Astruc*, *Astruch* est un nom fréquent en pays occitan et en Roussillon, venant de « astre », et signifie « né sous un bon astre, chanceux » (contrairement à « malotru »). Il était très courant chez les juifs du Moyen Âge, soit comme prénom, soit comme patronyme, mais il a été aussi porté par des chrétiens.

Jean Jacques Montastruc meurt à 81 ans, le 10 septembre 1861. Son épouse, Rose, née Rigal, décède deux mois plus tard, le 15 novembre, à l'âge de 68 ans. Elle est Mémé Rose, dans *Monsieur Touche*, qui remet au jeune Léon la somme d'argent lui permettant de partir à Paris, somme qui sera quasiment dépensée dès la première nuit parisienne.

